

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 90 (1945)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Histoire des carabiniers [fin]  
**Autor:** Vallière, de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342264>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

---

Pour la Suisse :  
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—  
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Pour l'Etranger :  
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—  
3 mois fr. 5.—

Prix du numéro : fr. 1.50.

---

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Avenue de la Gare 33, Lausanne

Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

---

## Histoire des carabiniers

(Suite et fin <sup>1</sup>)

---

ÉPISODES DE L'INVASION DE 1798 DANS LA SUISSE CENTRALE  
ET LE VALAIS ET DE LA RÉSISTANCE A L'OCCUPATION  
ÉTRANGÈRE (1798-1802).

Le 27 avril 1798, la colonne du colonel ANDERMATT, formée de deux bataillons de Zoug et d'une compagnie de carabiniers, rencontra près d'*Haegglingen*, en Argovie, l'avant-garde de la brigade renforcée Nouvion venant de Lenzbourg (3<sup>e</sup> demi-brigade, 2 Cp. de la 16<sup>e</sup>, 1 escadron du 8<sup>e</sup> hussards).

Les carabiniers, en tête, accueillirent les Français par un feu nourri et si bien dirigé qu'il arrêta leur marche. Profitant du désordre de l'adversaire et de l'effet de surprise, Andermatt s'élança à l'attaque avec ses deux bataillons. Les Français décimés par le feu des Suisses ne purent résister à l'impétuosité de leur attaque et se replièrent, couverts par la

<sup>1</sup> Voir *Revue Militaire Suisse*, janvier 1945.

cavalerie. L'adjudant-général Fraissinet déclara : « Nos soldats avaient l'impression d'être des cibles dans un stand. »

Le 30 avril, au *combat de Wollerau*, les carabiniers qui défendaient la redoute de Bellen, à l'aile gauche, repoussèrent tous les assauts d'un bataillon de la 3<sup>e</sup> demi-brigade. Pendant deux jours, le village de Wollerau, occupé par 3 bataillons glaronnais du colonel PARAVICINI, ancien officier au service de Hollande, arrêta les offensives continues de la 76<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> demi-brigade. Les Français perdirent 600 tués, les Glaronnais 200. « Les Suisses, écrivit le général Fraissinet dans son rapport, pouvaient à peine être forcés et combattaient comme des lions. Ce fut le combat le plus terrible auquel j'aie assisté : même la Vendée n'a pas montré des scènes d'un courage aussi désespéré. »

Les 2 et 3 mai, à *St-Adrian*, sur le lac de Zoug, au défilé d'*Arth* et au chemin creux de *Küssnacht*, les compagnies de carabiniers FÆSSLER et TRAXLER arrêtèrent la 14<sup>e</sup> demi-brigade française. Là encore, le tir meurtrier des Schwyzois leur donna la victoire. Il était si bien dirigé que les Français, ne pouvant résister, abandonnèrent leur attaque pour se mettre sur la défensive et finirent par se retirer. Au *Strick*, 2 bataillons français de la 97<sup>e</sup> et de la 38<sup>e</sup> demi-brigade sont reçus par le feu convergent des carabiniers du capitaine FÆLCHLIN. L'ennemi, pris à découvert par les décharges des montagnards, est obligé de battre en retraite sur Immensee, après avoir perdu un chef de bataillon et une cinquantaine d'hommes.

Le 2 mai, le bataillon schwyzois SCHILTER est en position à la *Schindellegi*. Deux compagnies de carabiniers couvrent le pont de la Sihl, avec deux canons chargés à mitraille. Deux bataillons français ont reçu l'ordre de forcer le passage (1<sup>er</sup> de la 3<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> de la 76<sup>e</sup> demi-brigade). Trois fois ils s'élancent pour s'emparer du pont. Ils sont balayés par les rafales des carabiniers. Des tireurs choisis visent les officiers qui tombent, frappés à mort. Le carabinier Moos, à lui seul,

en tue 15. Découragés, pris de panique, après plus de trois heures d'efforts inutiles, les Français abandonnent la partie, laissant 400 morts et blessés sur la route. Les Schwyzois ont perdu 24 morts et 40 blessés. Le commandant SCHILTER devait mourir de ses blessures, quelques jours après le combat. Le général DE REDING, présent à l'action, félicita les vainqueurs.

*La défense du Nidwald*, en septembre 1798, fournit de nombreux exemples de la valeur du tir ajusté. Ce demicanton avait 1500 hommes à opposer au 14 000 hommes de la division Schauenbourg ; 13 compagnies de fusiliers et 2 de carabiniers.

La Cp. de car. DOENNI, placée en crochet défensif sur les pentes du *Mueter-Schwand*, en face d'Alpnach, avait fortifié son secteur en creusant des fossés et par des abatis. Attaqué par le 3<sup>e</sup> bataillon de la 44<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> de la 14<sup>e</sup> demi-brigade, le capitaine Doenni repousse tous les assauts. Les assaillants rencontrent une résistance opiniâtre, et toutes leurs tentatives d'avancer sont rendues impossibles par le tir des Nidwaldiens dont chaque coup porte. Il en est de même tout le long du front du *Drachenried*, défendu par 7 compagnies.

Au *col de l'Aecherli* et à l'*Arvigrat*, les carabiniers du capitaine NÆPFLI, ancien sous-officier dans un régiment suisse de France, contiennent deux bataillons de la 14<sup>e</sup> demi-brigade et leur infligent des pertes sévères. Sur les flancs du *Stanserhorn*, deux bataillons de la 5<sup>e</sup> et de la 44<sup>e</sup> demi-brigade tentent de déloger une poignée de carabiniers ; trois fois ils reviennent à l'assaut, chaque fois ils sont mis en déroute par le tir des défenseurs, culbutés par des contre-attaques, écrasés par les troncs d'arbres et les blocs de rochers précipités des hauteurs. Ils reculent dans la direction de Wisserlen, démoralisés, laissant les pentes du Stanserhorn couvertes de leurs cadavres.

A l'*Allweg*, position de repli qui couvre Stans, à l'endroit

où s'élève aujourd'hui le monument des combats de septembre, les défenseurs laissent deux bataillons français s'approcher jusqu'au pied de la hauteur, puis, à courte distance, ils les anéantissent par le feu croisé des carabines et des mousquets, ainsi que par la mitraille des deux canons de la Bieli et de la chapelle de Winkelried. Ce fut une affreuse boucherie. Tout ce qui ne fut pas tué prit la fuite en désordre, poursuivi par les balles. Ce désastre mit hors de combat le 2<sup>e</sup> bataillon de la 44<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> de la 106<sup>e</sup> demi-brigade. Si, à ce moment, les Nidwaldiens avaient eu une réserve disponible, ils auraient infligé aux Français une défaite complète.

Le même jour (9 septembre), au *Rotzberg*, 42 carabiniers et la compagnie des cadets, enfants de 14 à 18 ans, soutiennent victorieusement le choc du 3<sup>e</sup> Bat. de la 44<sup>e</sup> demi-brigade. Les Français engagés dans le défilé, contre-attaqués de front et sur leur flanc droit, s'enfuient. Aux projectiles se mêlent les rochers et les troncs d'arbres précipités de la crête. Un petit nombre seulement des fuyards peut se sauver ; la plupart périssent par les balles, sont assommés ou emportés par les eaux du torrent. Lutte sans merci ; les Français ont l'ordre de fusiller tous ceux qui tombent entre leurs mains. Les Nidwaldiens suivent leur exemple. De nombreux actes d'héroïsme nous ont été transmis par les annales de Nidwald. Le peuple a gardé le souvenir et les noms de tous ces hommes qui nous inspirent une profonde admiration par leur esprit de sacrifice, leur abnégation, leur amour de la religion et de la liberté.

Le sort du Nidwald fut atroce. Exaspérés par la résistance d'un petit peuple défendant ses foyers, les Français se vengèrent cruellement. Stans et 23 villages furent pillés et incendiés. Sur une population de 12 000 habitants, 10 434 personnes périrent, impitoyablement massacrées. Le général Schauenbourg a déclaré : « C'est une journée des plus chaudes que j'aie jamais vues. » Il avait perdu plus de 4000 hommes dont une centaine d'officiers.

Parmi tant d'exemples du courage splendide des Nidwaldiens, citons le carabinier CHRISTIAN MURER. Les deux jambes brisées par les balles, il se fait porter par ses camarades sur un rocher dominant l'assaillant. De là, il tire sur les Français, coup par coup, avec un sang-froid étonnant. Deux enfants lui chargent sans interruption des fusils. Murer avait abattu 80 Français quand, enfin, il est tué, après avoir été atteint de vingt balles.

Sur le *Bürgenstock*, le carabinier CHRISTEN tire, aussi calme qu'au stand. Une balle lui transperce la jambe. Il continue son jeu de mort, assis, épaulant et visant soigneusement. Un de ses camarades, GABRIEL WYRSCH, le porte sur son dos jusqu'au sommet de l'arête, où il se remet à charger et à tirer. Les balles pleuvent autour de lui. Assailli par une compagnie entière, il succombe avec ses quatre derniers camarades, achevés à coups de baïonnettes.

Parmi les morts, on trouva ce soldat KÆSSLIN, d'Emmeten, qui, les deux pieds fracassés par les balles, avait continué, à genoux, à tirer jusqu'au dernier moment.

En *Valais*, au *combat de la Morge* (17 mai 1798), les carabiniers de Savièse, à l'aile droite, appuyés par la redoute de Sainte-Marguerite, infligèrent des pertes énormes au bataillon Montserrat, de la 16<sup>e</sup> demi-brigade légère. De l'aveu du commandant, on compta 45 tués, et presque tous les hommes de son bataillon étaient grièvement ou légèrement blessés par le feu des Saviésans. A l'aile gauche, près de Château-Neuf, les carabiniers du Haut-Valais repoussèrent deux fois les attaques du général Lorge.

LA COMPAGNIE DE CARABINIERS VAUDOIS DU 2<sup>e</sup> BAT. DU  
LÉMAN AU MEIENTAL. 15 AOUT 1799.

Au mois d'août 1799, le général Masséna décida de chasser les Autrichiens de la Suisse primitive, du Gothard et du Haut-Valais. Les divisions Soult et Lorges, en position der-

rière la Limmat et sur les hauteurs de l'Albis, devaient attirer les forces principales de l'adversaire, tandis que les divisions Chabran, Lecourbe et Turreau passeraient à l'offensive.

Le mouvement se déclencha le 14 août, dans le bassin supérieur de la Reuss et de l'Aar. La colonne du général Loison (division Lecourbe), formée de la 109<sup>e</sup> demi-brigade, de 2 cp. de grenadiers des 38<sup>e</sup> et 76<sup>e</sup> demi-brigades, et de la Cp. vaudoise de chasseurs-carabiniers du 2<sup>e</sup> Bat. du Léman, pénétra dans le Meiental par le col du Susten (2262 m.). Elle atteignit le hameau de Fäningen, par un temps affreux, à la tombée de la nuit. La sortie de la vallée, du côté de Wasen, était barrée par un ouvrage bastionné dont les restes sont encore visibles, la « redoute de Meien ». Elle était occupée par 400 Autrichiens et 3 canons. Cet obstacle, et l'extrême fatigue de ses troupes, empêchèrent le général Loison de poursuivre sa marche sur Wasen et la route du Gothard, pour rejoindre Lecourbe. Il fallait, à tout prix, s'emparer de la redoute.

Le 15 août, à l'aube, Loison ordonna l'attaque. Les grenadiers avaient réclamé le privilège d'emporter l'obstacle à la baïonnette, mais ils furent repoussés quatre fois par les Autrichiens.

C'est alors que les carabiniers vaudois amenèrent la décision. Cette unité escalada les rochers escarpés des « Wilden Lauenén » que franchit le sentier vertigineux qui conduit sur la rive gauche de la Reuss du Meiental. De cette position dominante, les Vaudois prirent sous leur feu les défenseurs de la redoute. En peu de temps, les canonnières furent tous mis hors de combat. On les voyait tomber sur les affûts, les uns après les autres. Les Français parvinrent enfin, sans pertes sérieuses, à s'emparer de la redoute.

Le général Lecourbe, dans son rapport de combat à Mas-séna, cite avec éloges la conduite des carabiniers vaudois, et la redoutable précision de leur tir.

LES CARABINIERS ZURICOIS A KLEIN-DÖTTINGEN  
16 /17 AOUT 1799).

L'archiduc Charles avait décidé, à la mi-août 1799, de prendre à revers le dispositif français sur la Limmat, par une offensive contre l'aile gauche de Masséna. Il voulait ainsi tomber dans le dos de son adversaire pendant que celui-ci marchait sur le Gothard.

C'est dans ce but qu'il voulut tenter le passage de l'Aar, dans la nuit du 16 au 17 août, à *Klein-Döttingen*. Il disposait de 50 000 hommes pour cette opération. Les Autrichiens, par un brouillard épais, s'approchèrent en silence de la rivière.

Des batteries prirent position sur les hauteurs, pendant qu'à 2 heures du matin, on commençait à jeter les ponts.

La petite garnison française de Klein-Döttingen découvrit cette tentative de passage nocturne, et ouvrit un feu de mousqueterie sur les points d'où provenaient les bruits. L'artillerie autrichienne riposta et mit le feu au village. A 9 heures, le brouillard se dissipa et les ponts n'étaient pas terminés.

D'après le rapport de Masséna au Directoire de Paris, l'entreprise échoua grâce à l'intervention de deux compagnies de carabiniers zuricois. Ces tireurs d'élite s'étaient déployés derrière les ruines des maisons détruites par l'artillerie et dirigeaient, de là, une fusillade nourrie sur les pontonniers autrichiens, avec une telle sûreté que le travail était interrompu à chaque instant, les pertes s'accumulaient, impossible d'échapper à la mort. On a conservé le nom du sergent-major BRÄNDLI, qui faisait un touché à chaque coup. Ses camarades lui tendaient des fusils chargés. Au milieu du bombardement le plus violent de l'artillerie autrichienne, les carabiniers zuricois chargeaient, visaient et tiraient sans se laisser impressionner par l'incendie, l'écroulement des maisons et le fracas des explosions. Leur illustre adversaire, l'archiduc Charles, a donné libre cours à son admiration de la courageuse attitude des Suisses (capitaine GUYOLZ, de Hor-



gen) dans son rapport : « Ni la pluie des projectiles autrichiens ni l'incendie de Klein-Döttingen ne parvinrent à ébranler leur résolution ; ils s'abritaient pour tirer derrière les pans de murs des maisons détruites, en pleine fournaise. » — Cette intrépide discipline de feu empêcha les Autrichiens de jeter leurs ponts et de passer la rivière ; personne n'osa plus s'aventurer sur les ponts.

Ainsi, la belle conduite d'une poignée d'hommes changea le cours de la campagne. Comme à la « Meienschanze », on put constater ce qu'une petite troupe est capable de faire, quand elle a acquis la maîtrise de son arme par une instruction approfondie. La confiance en soi-même et l'assurance qui en résultent sont un gage de succès. Ce qui est vrai pour une troupe est vrai pour un peuple entier.

Les carabiniers ont une mission dans notre pays : maintenir la tradition, le goût, la passion du tir. L'histoire nous prouve que l'indépendance de la Suisse est à ce prix. Le passé, aussi bien que les temps actuels, nous rappellent qu'un peuple trahi par la fortune ou vaincu par le nombre peut rester grand et fort s'il conserve l'amertume de la défaite et la volonté de l'effacer. S'il oublie ses malheurs ou s'habitue à la servitude, il est perdu pour toujours.

C'est la leçon que nous pouvons tirer des événements de 1798 à 1802. La résistance, alors sans espoir, a sauvé la Suisse.

Major DE VALLIÈRE.

#### SOURCES

- BÄHLER : *Der Tag von Neuenegg.*  
 RUD. VON ERLACH : *Zur bernischen Kriegsgeschichte des Jahres 1798. Histoire militaire de la Suisse*, publiée sur l'ordre du chef de l'Etat-major général, colonel Cdt. de corps Sprecher von Bernegg.  
 Lt.-colonel MURET : *L'invasion de la Suisse en 1798.*  
 F. GUT : *Der Ueberfall in Nidwalden im Jahre 1798.*  
 HENNEQUIN : *Masséna en Suisse.*  
 IMESCH : *Die Kämpfe der Walliser gegen die Franzosen — 1798-99.*  
 GÜNTHER : *Der Feldzug der Division Lecourbe im Schweiz. Hochgebirge — 1799.*  
 Oberst i. GST. FELDMANN und Dr MAAG : *Der Schweizer Soldat in der Kriegsgeschichte.*  
 ESCHER : *Der Ueberfall von Nidwalden, 9 Sept. 1798.*